

ESPACE SACRÉ ET PRATIQUES RITUELLES AUTOUR DE « ROCHER-SOURCE »

Le cas de la source de la Fajouse au sommet des Pyrénées (fin VI^e - fin III^e siècle av. J.-C.) *

Résumé. — Les fouilles réalisées sur le site de la Fajouse, de 2013 à 2015, ont permis de mettre en évidence des pratiques culturelles autour d'une source d'eau située en montagne, à la frontière entre la France et l'Espagne, au-dessus de la plaine d'Emporion et de Rhodè (VI^e s. av. - VI^e s. apr. J.-C.). Après la description de l'environnement du site, les découvertes dans le bassin de la source et à proximité sont présentées pendant les deux premières phases d'occupation, de la fin VI^e s. au début du IV^e s. av. J.-C. pour la phase I, et de la fin du IV^e s. au début du III^e s. av. J.-C. pour la phase II. Sur l'ensemble des deux phases, les séquences d'activités démontrent l'existence de rites autour de la source, caractérisés notamment par l'offrande de végétaux, de libations et de dépôts rituels. L'organisation générale du site, le mobilier et son agencement, sans équivalent en méditerranée nord-occidentale, témoignent de pratiques culturelles issues du monde grec ou fortement hellénisé, comme en atteste l'étude de la documentation disponible concernant les sources et les pratiques rituelles en Grèce ancienne.

Abstract. — Excavations carried out from 2013 to 2015 on the site of *la Fajouse* have brought to light cultural practices around a spring located in the mountains, on the border between France and Spain, above the plains of Emporion and Rhodè (6th cent. BC - 6th cent. AD). After the description of the site environment, the findings in and near the spring basin are presented for the first two phases of occupation, from late 6th to early 4th cent. BC for phase I, and from late 4th to early 3rd cent. BC for phase II. In both phases, the sequences of activities demonstrate the existence of rites around the spring, characterized in particular by the offering of plants, libations and ritual deposits. The general organization of the site, the furniture and its layout, which is unique in the north-western Mediterranean, bear witness to cult practices originating in the Greek or strongly Hellenized world, as attested by the study of the available documentation concerning water sources and ritual practices in ancient Greece.

Les fouilles archéologiques du sanctuaire gréco-antique de la Fajouse ont permis d'appréhender des pratiques rituelles inédites en Méditerranée

* Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

nord-occidentale. Les offrandes se répartissent autour d'une source d'eau jaillissant au pied d'un rocher au sommet du massif des Pyrénées. Suivant le thème de ce volume, seule l'étude des vestiges découverts autour de la source et de son écoulement entre la fin du VI^e et le III^e siècle avant J.-C. (phase I et II du sanctuaire) sera développé¹. Nous présentons, en premier lieu, le contexte paysager de la source et les faits archéologiques, pour proposer ensuite quelques pistes de réflexions à partir de la documentation disponible concernant les sources d'eau et les pratiques rituelles dans le monde grec.

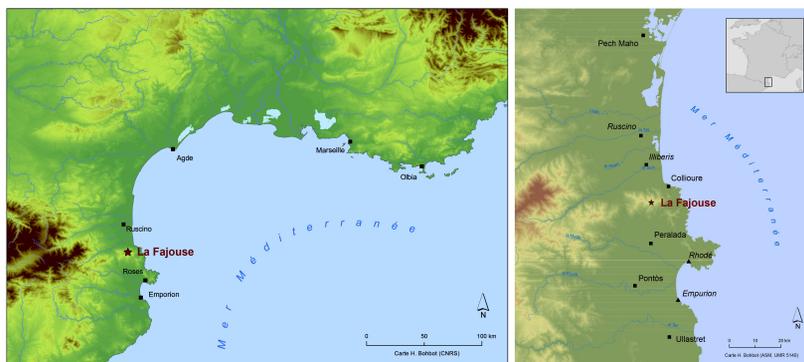


Fig. 1. Localisation du site de La Fajouse.
(Hervé Bohbot, CNRS, UMR 5140.)

Découverte en 2011 à la frontière entre la France et l'Espagne, la source de la Fajouse s'inscrit dans le contexte gréco-occidental, à proximité des deux seules colonies grecques de cette région qui se sont développées à partir du VI^e siècle avant J.-C. : *Emporion*, puis *Rhodè* (**fig. 1**). La nature des données (mobilier culturel de type grec [*kratériskoi*], pratiques rituelles autour d'une source, topographie des lieux, etc.) témoigne de pratiques religieuses qui semblent ne trouver de parallèles que dans le monde grec. Ces pratiques posent la question de l'appartenance culturelle des dévots et de leur interaction avec le monde hellénique. Situé dans une zone de confins (ἔσχαται) surplombant les plaines d'*Emporion* et de *Rhodè*, cet espace semble correspondre à un marqueur territorial entre Grecs et populations locales.

1. Voir I. DUNYACH (2016), pour une présentation générale des vestiges découverts jusqu'en 2014, et I. DUNYACH et É. ROUDIER (2018), pour la période antique (phase III). Enfin, l'analyse globale et l'ensemble du matériel sont présentés dans ma thèse de doctorat : I. DUNYACH (2018).

Le site a livré des niveaux stratigraphiques complexes, répartis sur une longue séquence d'activités qui peuvent être simplifiées en trois grandes phases chronologiques : la phase I correspond à une première fréquentation du site entre la fin du VI^e siècle et le début du IV^e siècle avant J.-C. La seconde phase, que nous détaillerons ici, couvre la période d'occupation la plus intensive, située entre la seconde moitié du IV^e siècle et le III^e siècle avant J.-C. ; la source et ses abords sont alors organisés et aménagés. La dernière phase correspond à l'époque romaine, dès le début du II^e siècle avant J.-C., et se poursuit jusqu'au VI^e siècle après J.-C.

1. La source de la Fajouse

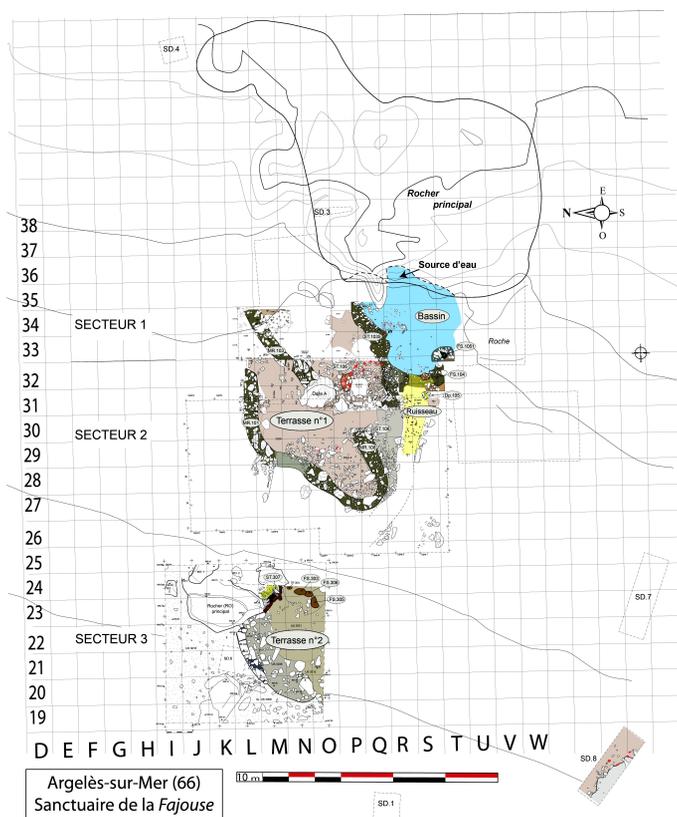


Fig. 2. Plan général du site de la Fajouse (fouilles 2012-2013-2014).
 Topographie : Sylvain Durand (SARL-Acter) ; DAO : Ingrid Dunyach.

Signalé en décembre 2011, le site a été découvert clandestinement au détecteur de métaux. Aucune mention de ce lieu-dit, ni de sa source d'eau, ne figure sur les cartes IGN ou sur les anciennes cartes, ce qui a permis la préservation du site archéologique jusqu'à nos jours. Ainsi, le nom de « Fajouse d'en Tarrès » correspond au toponyme de la parcelle et non au site lui-même. Plusieurs campagnes de fouilles programmées ont été menées depuis 2012, suivies d'un programme de recherche pluridisciplinaire sur l'ensemble du massif oriental des Pyrénées ². À ce jour, environ 230 m² ont fait l'objet de fouilles extensives, notamment la zone de la source (secteur 1), la terrasse n° 1 (secteur 2) et la terrasse n° 2 (secteur 3) [fig. 2]. Plusieurs sondages aux alentours immédiats du site révèlent une occupation plus vaste, dont les limites ne sont pas encore connues.

La source de la Fajouse se situe à plus de 900 mètres d'altitude, au sommet des Albères, partie orientale du massif des Pyrénées (Réserve Naturelle de la Massane, Argelès-sur-Mer). Elle est située sur les contrebas d'un col, à proximité d'un axe de circulation reliant et surplombant les plaines littorales du Roussillon et du nord-est de la Catalogne (fig. 3).

L'eau sourd à la base d'un rocher, qui s'élève à près de 6 mètres de haut et présente plusieurs failles ou fissures sur environ 100 m². Le rocher est d'aspect grossièrement pyramidal et la partie inférieure prend la forme d'une cavité semi-circulaire surplombée par une niche dont on ne peut déterminer l'origine anthropique ou naturelle (fig. 5 et 6).

Situés sur une pente estimée à 25% comportant plusieurs replats, les niveaux d'occupation et la source suivent une orientation naturelle est-ouest. Actuellement, l'ensemble est recouvert par une végétation alternant prairie et bosquet végétal dense. Le site est en lisière de forêt, à la limite des bois et des pâturages qui sont occupés par des troupeaux de bovidés durant l'été (fig. 4). Cet environnement actuel ne doit pas être très éloigné du paysage de l'âge du Fer, car l'anthropisation de ces hauteurs (déboisements, feux, pâturages) s'est faite dès le Néolithique final et à l'âge du Bronze ³.

Le site est exposé aux éléments naturels, tels que la foudre, qui touche régulièrement cette zone, et surtout le vent. Le col forme un couloir à vents, venant des plaines du sud (*Empordan*) ou du nord (France) ; ces derniers

2. Les campagnes de fouilles archéologiques programmées menées entre 2012-2014 et 2018-2020 ont été menées sous l'égide de l'association archéologique du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres (GPVA), soutenues par le ministère de la Culture et de la Communication et par le Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon. Depuis 2018, un projet de recherche intitulé « L'espace sacré d'un rocher-source. Étude d'un paysage religieux au sommet des Pyrénées » est en cours en collaboration le LabEx ARCHIMEDE (ANR-11-LABX-0032-01).

3. V. DANNEYROLLES (2012), p. 24.

peuvent s'avérer extrêmement violents. Aucun habitat n'a été découvert à proximité, ce qui n'est pas surprenant vu le contexte inhospitalier.



Fig. 3. Situation environnementale et paysagé du site (au deuxième plan) sur les crêtes et cols du massif oriental des Pyrénées. (Cliché : Étienne Roudier.)



Fig. 4. Vue du « rocher-source » en cours de fouille. Photographie prise depuis l'ouest. (Cliché : Ingrid Dunyach.)



Fig. 5 (à gauche). Le rocher (en cours de fouille). Photographie prise depuis l'ouest. (Cliché : Ingrid Dunyach.)
Fig. 6 (à droite). La source. (Cliché : É. Roudier.)

2. Les activités culturelles de la phase I

Les premiers vestiges couvrent une période comprise entre la fin du VI^e siècle et le premier quart du IV^e siècle avant J.-C. Autour de la source, seize fragments (dont 8 ou 9 exemplaires) de petits vases en verre coloré sur noyau d'argile ont été découverts (**fig. 7, a**). Il s'agit d'alabastres ou d'hydriques et de cruches ou d'œnochoés de couleur bleu outremer avec un décor en zigzags jaune orangé et blanc, attribués aux productions de Rhodes entre la seconde moitié du VI^e et le V^e siècle avant J.-C.⁴ Soulignons que la quantité des fragments de vases en verre coloré est notable face à la rareté de ce type d'offrande, même dans les grands complexes cultuels grecs⁵. Ces vases à parfum sont les premiers exemplaires de vases en verre sur noyau attestés dans la région roussillonnaise⁶. Vraisemblablement utilisés comme offrandes de prix pour les dieux, ils indiquent ici une richesse relative des dédicants dont le luxe pouvait être rehaussé par l'origine exotique des huiles importées d'Orient. L'hypothèse de rebuts cultuels issus des curages du bassin proposé par M.-D. Nenna nous paraît fort probable étant donné qu'ils ont tous été découverts sur les niveaux stratigraphiques supérieurs⁷.

Sur le côté sud de la source, le rocher gneissique affleure sur près de 10 mètres de long. La concavité de la source est donc accentuée par ce massif rocheux qui, en plongeant dans l'eau, clôturé l'espace sud du bassin (**fig. 2** : plan général). Seuls deux dépôts ont été découverts à la limite de cet espace naturel.

Le premier dépôt (**fig. 8** : Dp.105), correspond à deux minerais de fer grillé (de couleur rose à lie de vin, **fig. 7, e**)⁸ retrouvés calés et entourés de pierres disposées en arêtes. Il est fort probable que ces deux objets ont été déposés à l'air libre car aucun creusement n'a pu être observé. Sous les objets, un fragment de pied de coupe sans tige attique permet de dater le dépôt, au plus tard, de la fin du V^e siècle avant J.-C.⁹ Ces éléments métalliques ne

4. Identification de Marie-Dominique Nenna (CNRS-UMR 5189) ; voir : M.-D. NENNA (2012), fig.3-d ou fig.4-b, p. 64-65 et A. COULIÉ et M. FILIMONOS-TSOPOTOU (2015).

5. À titre d'exemple, seuls cinq fragments en verre sur noyau d'argile ont été découverts à Amathonte (*Amathonte*, VI, p. 142-150) ; voir M.-D. NENNA (2012) pour l'inventaire des contenant à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs.

6. Voir M. FEUGÈRE (1989). Pour les dernières découvertes de ce corpus : D. FOY, I. DUNYACH et J. ROUSSEL-ODE (2014).

7. Les fragments de vases en verre sur noyau se retrouvent souvent dans des dépôts secondaires ; voir M.-D. NENNA (2012), p. 61-63.

8. Leur teneur en fer est de qualité exceptionnelle (97,9 % Fe₂O₃). Étude minéralogique et chimique menée par Marie-Pierre Cousture (TRACES, UMR.5608 CNRS, Université de Toulouse).

9. *Agora*, XII, fig. 8, 481, c. 425.

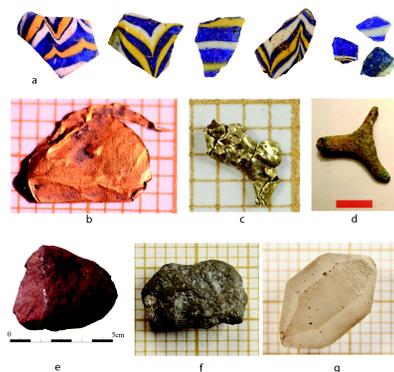


Fig. 7. Artefacts découverts autour de la source. a - Vases à parfum en verre coloré sur noyau d'argile (fin VI^e - V^e siècles avant J.-C.) ; b - lamelle d'or percée ; c - lamelle d'or ; d - anse d'un vase miniature en bronze ; e - minerais de fer grillé (Dp.105, c. 425 avant J.-C.) ; f - gouttelette d'argent (V^e siècle avant J.-C.) ; g - cristal de quartz bilobé. (Clichés : M. Fiter, Inst. de Dév. et d'Ens. Multimédia.)

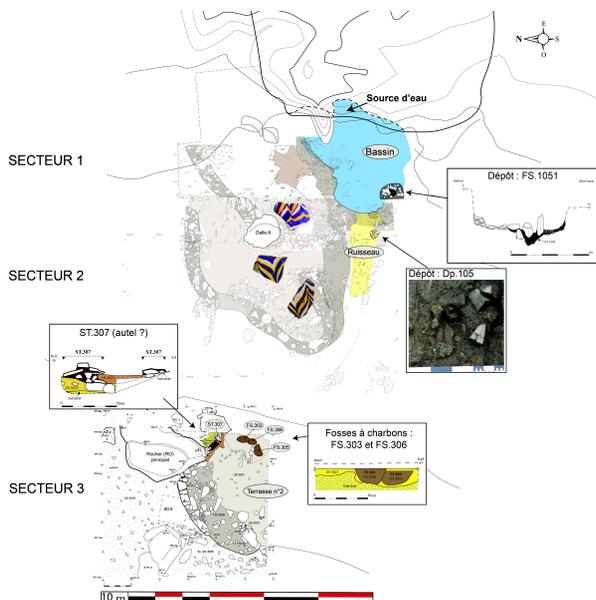


Fig. 8. Synthèse des vestiges de la phase I (fin VI^e - début IV^e siècles avant J.-C.).
Plan, coupes et photographies des éléments. (DAO : Ingrid Dunyach.)

sont ni des déchets, ni des produits finis, mais correspondent à de la matière première épurée : première partie de la chaîne opératoire nécessaire à la réduction du minerai pour la fabrication d'objets. Ces deux artefacts témoignent des plus anciennes activités métallurgiques connues pour la région. Déposés au contact d'un fond de coupe attique, vase de qualité supérieure dans ce contexte, ils attestent de la valeur propre du minerai de fer pour les populations fréquentant le site.

Le second dépôt a été découvert dans une fosse à l'extrémité sud-ouest du bassin (**fig. 8** : FS.1051). La fosse, creusée dans les couches géologiques du site, contenait une substance noire extrêmement grasse, qui a été recouverte à l'aide de pierres à la fin du V^e siècle avant J.-C. L'étude du sédiment noir a permis d'identifier de la matière organique composée de cendres végétales et de végétaux, espèces feuillues brûlées et incomplètement brûlées, encore indéterminées¹⁰. L'analyse de ces végétaux, parfaitement préservés de la biodégradation dans un environnement anaérobie, a également révélé la présence d'un corps gras d'origine animale (ruminant), restes d'un produit transformé, tel du beurre ou du lait.

La seule trace de feu, qui pourrait être en lien avec la crémation de ces végétaux déposés auprès de l'eau, a été découverte en contrebas de la source. Les vestiges se présentent sous la forme de lambeaux de sols bruns charbonneux et de fosses creusées dans une couche sableuse jaune, sinon directement dans le substrat (**fig. 8** : secteur 3). L'une des fosses a révélé la trace de céramiques brisées et brûlées. Elles sont associées à une construction de pierres linéaires liées au mortier, dont une flaque charbonneuse bute contre les pierres extérieures de la structure. L'hypothèse d'un petit autel rupestre n'est pas à écarter¹¹. Cette zone 3 du site semble correspondre à une aire sacrificielle où les rebuts des actions rituelles réa-

10. L'identification a été réalisée par Laurent Lemée (Université de Poitiers, UMR 7285). En 2014, les analyses ont été poursuivies par Nicolas Garnier (LNG, UMR 8546). Le protocole mis en place exclut toute possible correspondance à des restes de déjection animale récente.

11. La technique de construction (en petits moellons) et sa situation contre un élément rocheux naturel ne trouvent de parallèle que dans le monde grec, où des sacrifices pouvaient être accomplis sur des structures rudimentaires, tel le *Felsaltar* (autel rocher) du sanctuaire du Délion à Paros, rocher imposant sur lequel vient s'appuyer la structure de l'autel (O. RUBENSOHN [1962], Beil. 4). Voir M.-C. HELLMAN (2006), fig. 13, p. 177. La structure en mortier contre le rocher du secteur 3 de la Fajouse (ST.307) pourrait donc correspondre à un autel de type A1 (aire quadrangulaire aménagée sur le pourtour) défini par H. CASSIMATIS, R. ÉTIENNE et M.-Th. LE DINAHET (1991), Tableau I (grille de référence, p. 272). Pour les fosses cultuelles contenant des cendres, des charbons où l'on retrouve des fragments de vases parfois brisés portant des traces de feu, notamment des vases à verser, voir S. C. GEORGES (1986), p. 314 ; I. PATERA (2012), p. 13, p. 193-194.

lisées sur l'autel (feu, crémation de végétaux et de vases) auraient été en partie collectés et enfouis dans les fosses à proximité entre la fin du VI^e et le dernier quart du V^e siècle avant J.-C.¹² Le dépôt de cendres végétales et de restes de végétaux découvert à proximité de la source pourrait être lié à cette activité sacrificielle.

3. Aménagements autour de la source et pratiques culturelles de la phase II

Entre le milieu du IV^e et le III^e siècle av. J.-C., un bassin est aménagé autour de la source (secteur 1) et deux terrasses ovaliformes sont créées : la première sur les contrebas immédiats de la source (secteur 2, terrasse n°1) ; la seconde sur la zone nord-ouest du site (secteur 3, terrasse n°2) [fig. 2].

3.1. Autour de la source

Le côté nord de la source reçoit une structure empierrée qui dessine deux bandes en demi-cercle, partant du rocher selon un axe est-ouest et créant un bassin d'environ 9 à 10 m² dont l'élévation n'excède pas 10 à 15 cm. Cette épaisseur correspond à la profondeur du comblement observé à l'intérieur du bassin. Ce dernier renfermait de très nombreux fragments de céramiques avant de laisser place à une argile de couleur bleutée parsemée de fines particules de mica doré ; cette couche marque la fin des niveaux anthropiques et favorise la rétention de l'eau.

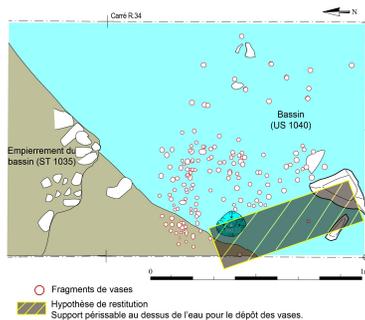


Fig. 9. Répartition spatiale des céramiques dans le comblement du bassin (carré de fouille R.34, 1m²). Restitution hypothétique d'un support pour les vases au dessus de l'eau. (DAO : Ingrid Dunyach.)

12. Les datations céramiques sont corrélées par les dizaines de datations radio-carbones qui ont été réalisées sur les charbons, notamment dans les fosses du secteur 3, dont la chronologie est comprise entre 535-520 et 405 av. J.-C. D'autres fosses ont été découvertes lors de la campagne de fouille 2018 (études et datations en cours).

La répartition spatiale des fragments de vases mis au jour dans le comblement du bassin montre qu'un dispositif particulier existait dans la zone médiane où se rejoignent les deux demi cercles de l'empierrement. Les fragments sont concentrés et regroupés de manière relativement linéaire avec un « effet de paroi » assez net (**fig. 9**), depuis l'empierrement jusqu'au centre du bassin, où deux pierres, à la surface supérieure plate, sont ancrées profondément dans la couche géologique bleutée. Cet alignement relatif ne suit pas l'écoulement de la source et ne peut donc pas s'expliquer par des phénomènes naturels. Ainsi, il est vraisemblable qu'un support ait été calé sur les pierres, afin de recevoir les vases, tombés dans un second temps à l'intérieur du bassin.

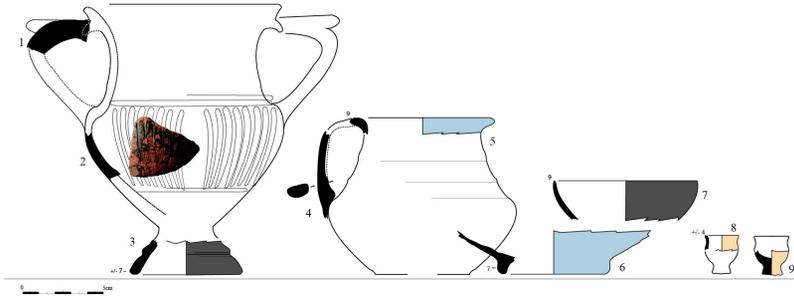


Fig. 10. Assemblage des vases découverts dans la zone du bassin de la source de la Fajouse pour la phase II (seconde moitié du IV^e - III^e s. avant J.-C.).

(DAO : I. Dunyach.) **1-3** : Cratéristique à vernis noir : 1 - anse supérieure d'un cratéristique attique, AT-VN 700-701, -350-325 ; 2-3 - panse et pied d'un cratéristique à vernis noir de Roses, ROSES 40, fin IV^e - III^e siècle avant J.-C. / **4-5** : Olpé de la côte catalane : 4 - anse ; 5 - bord de type COT-CAT Gb4, -200-150 / **6** : Coupe en céramique de la côte catalane : base torique, COT-CAT Cp, -350-150 / **7** : Coupelle à vernis noir de Roses, ROSES 25-27, -300-225 / **8-9** : *kratéristikoi* miniatures à pâte claire, IV^e - III^e siècle

Quantitativement, cette zone de 1 m² a livré 542 fragments (dont 36 éléments caractéristiques d'une forme) datés principalement entre 325 et 200 avant J.-C. Leur forme correspond majoritairement à des vases à boire (coupes, coupelles, cratéristiques), à des vases à verser (olpé-cruche, gobelets) et à des *kratéristikoi*, vases miniatures qui ont pu contenir des offrandes (**fig. 10**)¹³. Ces derniers restent difficiles à quantifier en raison de la

13. Nous distinguons les « cratéristiques », cratères miniatures à vernis noir avec la panse ornée de godrons, qui sont produits dans la colonie grecque de Rhodé (type ROSES 40 au diamètre inférieur à 13 cm : A. M. PUIG [2006], fig. 8.60, p. 346) et les *kratéristikoi* (κρατήρισκοι), dont la forme est plus proche d'un « coquetier » (voir

fragmentation et de l'altération avancée des exemplaires sous l'effet d'un milieu humide constant. Les fragments de *kratériskoi* ne permettent pas l'identification d'éventuels κέρυκι sur lesquels seraient disposés plusieurs vases miniatures. Majoritairement, on ne retrouve que la petite base pleine de ces vases, qu'ils soient à pâte claire ou à pâte orange de *Rhodè*, et quelques petites anses (**fig. 10**, n^{os} 8, 9). Par ailleurs, les petits cratériskos de Rosas et d'olpés / cruches en céramique de la côte catalane (**fig. 10**, n^{os} 1-3 et 4-5) présentent un diamètre si réduit qu'il faut écarter l'hypothèse d'une utilisation pratique, liée à des fonctions domestiques, pour ne retenir que l'aspect votif¹⁴.

Deux lamelles d'or ont été découvertes dans la source. L'une était enfouie dans les derniers niveaux de comblement sédimentaire du bassin, accompagnée de rares fragments de céramique attique à vernis noir qui permettent de définir une chronologie, au minimum, de la fin IV^e siècle avant J.-C. L'autre lamelle a été découverte là où surgit l'eau à la base du rocher. Si la lamelle percée (**fig. 7**, b) peut indiquer la perte d'un élément de parure, l'autre exemplaire est une feuille d'or brut (**fig. 7**, c). Leur présence concomitante dans le bassin témoigne d'offrandes volontaires, élément prestigieux assez fréquemment découverts dans les sanctuaires¹⁵.

Au total, 1222 fragments ont été découverts dans le bassin. Plus de 60 % des vases sont produits dans la colonie grecque de *Rhodè* et dans le nord-est de l'Ibérie. La nature et l'origine du matériel permettent d'attribuer la gestion du lieu de culte aux communautés grecques et/ou ibériques de Rosas (*Rhodè*) ou d'Ampurias (*Emporion*).

3.2. Une fosse de végétaux dans l'empierrement du bassin

À proximité de la source, une structure de pierres rubéfiées¹⁶ et une fosse (renfermant des charbons et des éléments d'un vase brûlé) sont les seuls éléments liés à l'action du feu pour la phase II.

A. M. PUIG [2006], fig. 9.32, p. 488 ; M. SANTOS RETOLAZA et J.-C. SOURISSEAU [2011], p. 247 et n^o102, p. 282. Aussi : *Corinth*, VII, 600 ; *Asine*, II, fig. 22, p. 37 ; N. VALMIN [1938], pl. XXXVII).

14. La typologie du *Lattara 6* désigne les cruches de la côte catalane : gobelet. Or il s'agit de vases à verser inspirés de la forme grecque des olpés. Sur les assemblages de vases miniatures découverts (en contexte domestique) dans l'Agora d'Athènes, voir l'étude récente de S. ROTROFF (2013), p. 28 et fig. 4 et 5, p. 30-31 : ces dépôts (πυράι) mettent en évidence le fait que les petits vases sont exclusivement utilisés dans des contextes rituels où les vases à boire demeurent majoritaires (70 % de coupes, *skyphoi*, bols, canthares).

15. À titre d'exemple, trois feuilles d'or ont été découvertes à Amathonte (*Amathonte*, VI, p. 112).

16. Plan général : ST.106, carrés P.31-32.

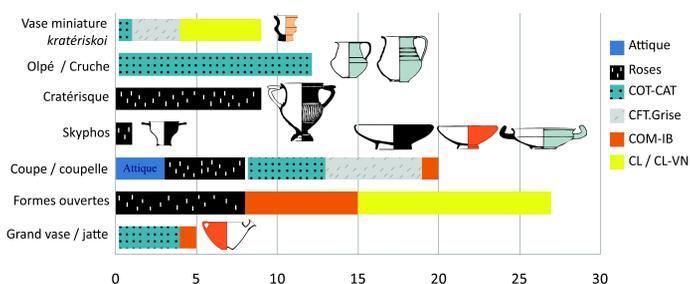


Fig. 11. Formes et catégories de vases découverts dans les 3 m² du ruisseau (83 NFR, sans les 582 fragments de formes indéterminées). DAO : I. Dunyach.

La fosse est dans un état de conservation remarquable. Ovaliforme, elle est située à l'extrémité sud-ouest du bassin (**fig. 2** : FS.104, S/T.32) ; elle mesure en moyenne 25 à 35 cm de côté pour seulement 10 à 13 cm de profondeur. La fosse est intégrée à l'empierrement du bassin et son comblement semble avoir été réalisé en une fois.

La fouille de la fosse et l'examen du mobilier permettent d'observer un enfouissement et un agencement raisonné des vases et des végétaux. La bonne conservation des vestiges autorise l'identification d'une série d'actions (**fig. 12**). Au total 64 fragments de céramique (dont 12 vases de formes et productions différentes) y ont été découverts. Après usage, les vases semblent avoir été brisés, voire pour certains brûlés et retaillés, avant d'être récupérés partiellement et enfouis méthodiquement avec des offrandes végétales et de rares charbons. L'enfouissement a été réalisé en trois étapes.

Le premier élément déposé au fond de la fosse est un fond de coupe ou d'olpé de la côte catalane qui a été retaillé en cercle (**fig. 12**, n^{os} 1-2). Un conglomérat végétal (d'environ 5 cm) a été déposé sur ce socle improvisé (**fig. 12**, 3).

Le comblement principal est ensuite constitué de fragments de vases (3-5 cm), de petits cailloux (3 à 5 cm) et de morceaux de végétaux, souvent de très petite taille (2-3 cm), (**fig. 12**, 6). Certains tessons ont des végétaux collés sur leur surface interne (**fig. 12**, 4) ; les végétaux étaient donc présents dans les vases avant leur bris (d'où le fait qu'ils soient collés au revers des menus tessons). Un autre fragment témoigne de l'action du feu après destruction du vase (**fig. 12**, 6). Parmi les nombreux fragments de vases indéterminés, nous signalons la découverte de trois fragments d'un même bord de coupe, en céramique fine tournée et lissée (**fig. 12**, 7) et des éléments d'olpé situés dans la zone médiane de la fosse (**fig. 12**, 8). On re-

marque que les dépôts de vases et de végétaux se concentrent majoritairement dans le fond de la fosse, tandis que les pierres se retrouvent sur le sommet. L'ensemble est lié par une terre limoneuse de couleur brune et charbonneuse.

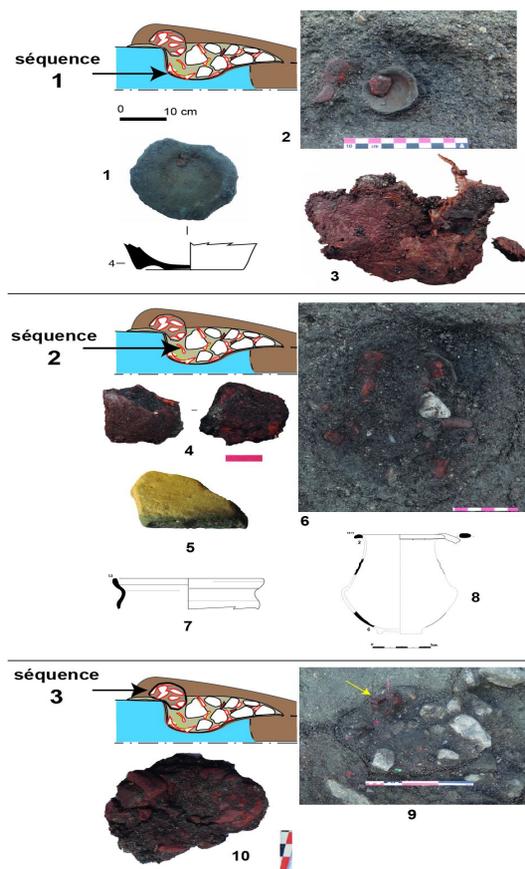


Fig. 12. Séquences détaillées du comblement de la fosse (FS. 104) ; clichés et DAO : I. Dunyach, É. Roudier. Actes 1 : dépôts au fond de la fosse ; 1-2 - base d'une olpé retaillée (de type COT-CAT Bb4, Ca. 250 B.C.) ; 3 - concrétion de végétaux. **Actes 2 :** comblement de la fosse ; 4 - fragment de vase avec des végétaux collés au revers ; 5 - fragment de céramique brûlée après bris ; 6 - photographie du comblement médian de la fosse (pierres, charbons et tessons) ; 7 - bord d'une coupe ; 8 - fragments d'olpé. **Actes 3 :** fermeture de la fosse ; 9 - photographie des pierres clôturant la fosse et du conglomérat de vase déposé dessus (10).

Une fois remplie, la fosse a été close par des cailloux de calibre supérieurs (environ 10 cm), qui se mêlent à l'empierrement du bassin de la source (**fig. 12**, 9). Enfin, un amas de tessons, compactés entre eux avec du limon, a été écrasé sur le dessus des pierres (**fig. 12**, 10). Prélevé en motte, son étude a révélé qu'il s'agit d'un même vase brisé dont les fragments ont été colmatés en boule à l'aide de terre avant être écrasés sur le dessus de la fosse. Enfin, l'ensemble était recouvert par les pierres liées à la structure du bassin.

Le premier examen des végétaux a permis d'identifier « des fibres celluloseuses variées, assez grosses, pas très longues, qui sont croisées de manière orthogonale [**fig. 12**, 3]. Les fines couches de fibres sont superposées les unes sur les autres, ce qui révèle une certaine organisation. Il s'agit d'une préparation végétale particulière, type broyat »¹⁷, mais la nature de ces végétaux n'a pas pu être identifiée.

Des éléments collés au revers des fragments démontrent que certains vases ont dû être utilisés lors de (ou pour) la préparation végétale, tandis que les fragments d'olpé, de coupe et d'un petit cratère renvoient à l'utilisation de liquides. À ce jour aucune autre fosse de ce type n'a été découverte dans l'empierrement du bassin. L'assemblage, le traitement et le mode de déposition de ce mobilier oriente l'interprétation de cette fosse comme un dépôt d'éléments appartenant à une séquence rituelle réalisée autour de la source dans le milieu du III^e siècle avant J.-C. Cet assemblage témoigne d'un rebut de sacrifice d'offrandes végétales (végétaux, trace de feu et de charbons) associées à des offrandes liquides.

3.3. *Aménagement et activités sur le chemin du ruisseau*

La zone où s'écoule le surplus de l'eau du bassin vers les contrebas du site forme un petit ruisseau en pente douce vers l'ouest, le long du mur méridional de la terrasse 1 (**fig. 2**, carrés R-S. 31-29). L'accumulation des fragments de vases à cet endroit est très dense. Au total, la zone a livré 665 fragments de vaisselle dont 455 fragments concentrés dans les 3 m² de l'écoulement du ruisseau. Les éléments caractéristiques ont permis d'identifier le même type de vases à boire et à verser que ceux découverts autour de la source. À la différence du bassin, on note davantage d'éléments de grands vases (cratériques à vernis noir de *Rhodé*, vases de type jatte ibérique et autres) [**fig. 11**]. La chronologie, homogène, est comprise entre la fin du IV^e et le III^e siècle avant J.-C.

17. Études (sédimentologique et végétales) de L. Fabre (Centre de bio-archéologie, UMR 5059) [document inédit].

Certains éléments céramiques paraissent avoir été brisés ou écrasés sur place (comme le prouvent certains fragments jointifs). Les plus gros fragments semblent avoir été sélectionnés (nettoyage ?) avant d'être recouverts de pierres et de cailloutis de petite taille mêlés à du sable. Trois séquences d'empierrement ont été observées sur plus de 7 cm d'épaisseur avant d'atteindre le niveau géologique.

4. Synthèse

L'ensemble des vestiges et leur évolution dans le temps démontrent la persistance d'offrandes autour de l'eau, déposées à l'air libre ou volontairement enfouies. Aux vases à offrandes miniatures, de type *kratériskoi*, attestés en contexte de sanctuaire notamment à *Emporion* et peut-être à Marseille¹⁸, nous pouvons associer une majorité de vases à boire à vernis noir de type grec (produits à *Rhodè*) et de céramique fine tournée, liée à la consommation et à la pratique des libations (cruches / olpés et coupes), caractéristiques des contextes religieux dans le monde grec ou fortement hellénisés¹⁹. Huiles (vases à parfum), métaux précieux (or, argent, minerai de fer), quartz bipyramidé et bronze complètent le répertoire des offrandes. Ces vestiges attestent de pratiques cultuelles originales et d'une relative richesse par rapport à ce que l'on connaît en Méditerranée nord-occidentale²⁰. En périphérie de la source on note la présence de céramique de cuisine de type *κακκάβη* et/ou *λοπάς* associées à de rares éléments de grands vases de type cratère²¹. Ces vestiges pourraient être l'indice de préparation(s) liée(s) à des

18. Voir note 19 pour les deux exemplaires de *kratériskoi* publiés.

19. Pour l'Occident méditerranéen : M. SANTOS RETOLAZA et J.-C. SOURISSEAU (2011), notamment p. 230-236, p. 247-248 et fig. 102, p. 282, où sont présentés les petits *cratériskoi* découverts à la Néapolis d'*Emporion* et datés du III^e siècle avant J.-C., du même type que ceux découverts à la Fajouse. Des exemplaires comparables ont été découverts à Marseille : F. VILLARD (1960), pl. 38, 7, 10 : « Trois *kratériskoi* minuscules », p. 62-63 ; pour les exemplaires produits à *Rhodè* (Rosas), voir : A. M. PUIG (2006), fig. 9.32, p. 488 ; M. BATS (2011). Voir également, pour d'autres régions du monde grec : *Corinth*, VII, 600 ; *Asine*, II, fig. 22, p.37 ; N. VALMIN (1938), fig. 4, p. 84 et pl. XXXVII ; R. GINOUVÈS (1962) ; S. G. COLE (1988) ; R. GINOUVÈS (1992) ; S. HUBER (2003) ; L. GRASSO (2004) ; S. G. COLE (2004) ; S. I. ROTROFF (2013).

20. Si des lieux de culte associés à la présence de points d'eau sont attestés dès l'âge du Fer dans le monde occidental, la nature des lieux, les offrandes et la chronologie diffèrent. Le mobilier est souvent caractérisé par la présence de fibules, d'anneaux, d'armement, ou de plaquettes votives, ce qui nous éloigne des espaces religieux connus dans le monde ibérique, celtique ou gaulois. Voir le réexamen de la chronologie des pratiques rituelles liées à l'eau (P. ARCELIN et P. GRUAT [2003]) par R. Golosetti, qui relève l'absence, à ce jour, de cultes ou de dépôts d'objets préromains dans les sources d'eau du sud-est de la France : R. GOLOSETTI (2015). Également : É. ROUDIER (2014) ; F. OLMER et R. ROURE (2015) ; I. DUNYACH (2014).

21. I. DUNYACH (2018), p. 189.

pratiques commensales réalisées sur place. On peut imaginer qu'un repas ait pu être partagé autour de la source, mais que reste-t-il d'un repas en plein air ?

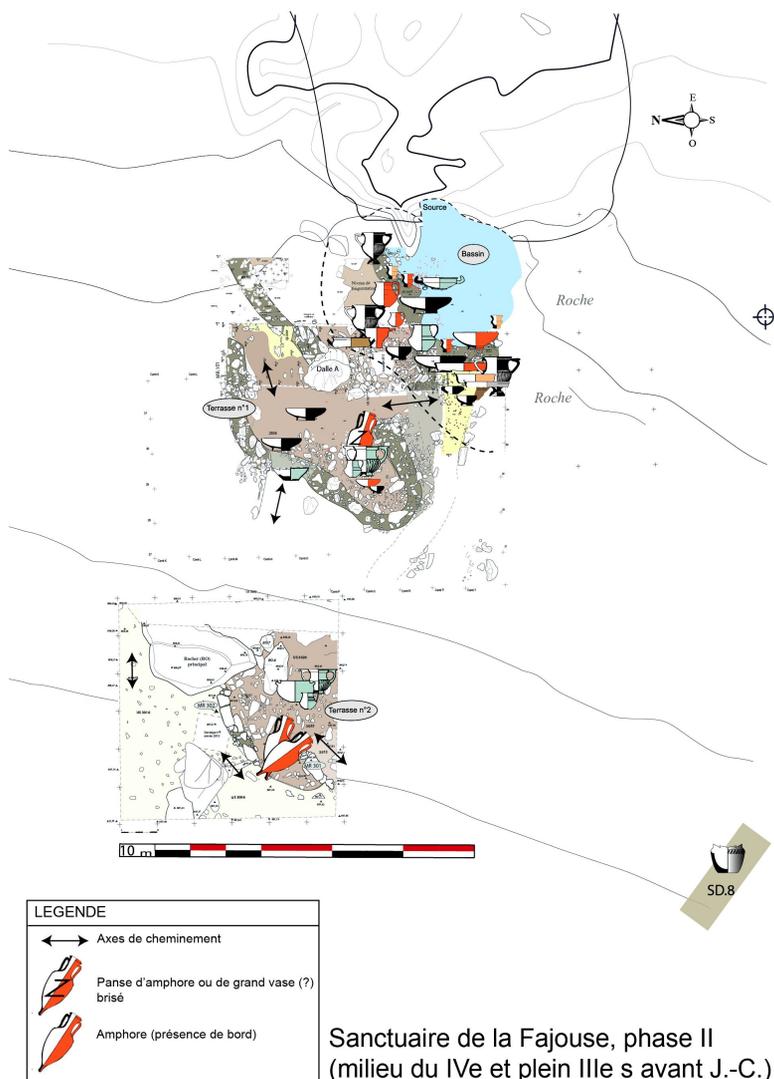


Fig. 13. Localisation du mobilier découvert sur le site de la Fajouse pour la phase II, milieu du IV^e - fin III^e s. avant J.-C. (DAO : Ingrid Dunyach.)

Enfin, l'ensemble des données archéologiques questionnées²² restent parfois difficiles à interpréter, mais le mobilier permet toutefois de restituer un paysage naturel hiérarchisé, avec des scènes ordonnées en trois registres : la source et son rocher, vide d'activité humaine (espace naturel où habite la divinité), autour duquel gravite l'espace sacré réservé aux actes religieux de dévotion humaine (offrandes, libation et crémation d'offrandes) et enfin, les espaces périphériques utilisés par les hommes (aire de préparation, chemins de circulation). Pour toutes les phases chronologiques identifiées à la Fajouse, l'espace sacré se situe au plus près de la source (fig. 13). Entre la fin du VI^e et le III^e siècle avant J.-C., le mobilier rituel est de type grec (offrandes de parfums, *kratériskoi*, libations et sacrifices de végétaux), puis le rite romain du don et/ou jet de monnaie (*iactatio stipis*) se met en place en même temps que la mainmise romaine sur les anciennes colonies grecques d'*Emporion* et de *Rhodè*, complètement transformées au début du II^e siècle avec la disparition de *Rhodè*²³.

L'absence d'inscription dédicatoire ne permet pas d'identifier avec certitude la (ou les) divinité(s) patronne(s) de la Fajouse. Seuls les textes nous indiquent l'existence d'un espace sacré sur le massif des Pyrénées. Ainsi, nous avons émis l'hypothèse que le paysage de la Fajouse puisse correspondre au sanctuaire d'Aphrodite de Pyréné, *ἱερόν* marquant la frontière entre la Gaule (narbonnaise) et l'Ibérie²⁴. Dédié à *Aphroditè Pyrenaià* (τὸ ἱερόν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης), il est cité et localisé par Strabon, Pline et Ptolémée sur le sommet du même nom (Πυρήνης ἄκρον)²⁵.

Sans parallèle en Méditerranée nord-occidentale, le faciès du site renvoie à des croyances et à des pratiques de type grec, alimentant de fait, la question de la présence grecque et de ses effets en milieu colonial²⁶. Mais

22. I. DUNYACH (2016) & (2018).

23. A. M. PUIG GRIESENBERGER (2010), notamment p. 84 ; M.-J. PENA (1989). À partir du dernier quart du III^e siècle avant J.-C. et jusqu'au IV^e siècle après J.-C., seules des monnaies ont été découvertes autour de la source de la Fajouse. Ce constat indique une continuité, non pas dans le type de mobilier utilisé par les dévots ou dans leur pratique, mais par la persistance d'activités rituelles autour de la source, voir I. DUNYACH (2016).

24. I. DUNYACH (2018), p. 317-345 pour une retraduction des textes grecs et latins : Strabon (*Géographie*, IV, 1, 3 ; IV, 1, 5 ; IV, 1, 6) ; Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, III, 22) ; Ptolémée (*Geographia*, II, 6, 11). Historiquement, le mot *ἱερόν* a été interprété dans la région par 'temple bâti / temple d'Aphrodite', monument vainement recherché tantôt en France ou en Espagne (historiographie résumée : E. RIU-BARRERA [2004]).

25. Comme nous l'a fait remarquer M. Bats, on dit *Athéna Promachos*, sans traduire l'épiclèse. *Aphrodite (ou Vénus) Pyrenaià*, d'un point de départ géographique, devient ainsi une épiclèse de la déesse qui pourrait prendre un sens particulier en fonction du mythe de Pyréné ; voir, pour la légende, F. RIPOLL (2009).

26. I. DUNYACH (2014) ; I. DUNYACH (2016) ; R. PLANA (2012).

afin de contextualiser les données mises au jour, il convient de regarder de plus près la documentation grecque concernant les sources d'eau et les pratiques rituelles qui sont associées.

5. Source sacrée et pratiques culturelles en Grèce

En Grèce ancienne, les sources littéraires attestent dès les plus hautes périodes, de la nature sacrée de l'eau²⁷, espace divin que l'on retrouve parfois au sein de mythes fondateurs liés au fait colonial d'occident²⁸. Par ailleurs, l'archéologie a mis en évidence en Grèce propre et en Grèce de l'Est des pratiques religieuses en relation avec la présence d'une source dès l'époque archaïque.

5.1. Historiographie et problème de vocabulaire

Malgré les recherches menées au début du XIX^e et XX^e siècle pour retrouver les sources d'eau mentionnées par Pausanias, rares sont les cas identifiés et fouillés. Parmi les exceptions, on peut rappeler les enquêtes menées par N. Valmin ou W. A. Oldfather dans la région du mont Hymette, reprises en 1976 par R. Étienne et D. Knoepfler, qui localisent à Kolaka (*Kyrtones*) le « rocher-source » mentionné par Pausanias (IX, 24, 4) :

Il y a dans cette même ville [*Kyrtones*] une source d'eau froide qui jaillit d'un rocher ; auprès de la source se trouve un sanctuaire des Nymphes et un bois sacré de peu d'étendue dont les arbres ont tous également été plantés²⁹.

27. D. ARNOULD (1994), p. 16, rappelle qu'au-delà d'être une ressource vitale du quotidien humain, « l'eau est un élément divin, sacré, voire surnaturel » dans la pensée grecque ancienne (*Odyssée*, XIII, 407 ; XVII, 210). Voir : S. G. COLE (1988) et l'ouvrage de P. BRULÉ (2012), notamment p. 36, 113, 117-118, 152 et p. 190, 216, pour les nombreuses prohibitions redondantes dans ces espaces sacrés naturels, telles que la culture, le pâturage et l'exploitation du bois. Voir également R. GINOUVÈS (1962), p. 311-314 ; L. BRUIT-ZAIDMAN (1989), p. 36-38 ; F. DE POLIGNAC (1995), p. 113.

28. Nous remercions Colette Jourdain-Annequin qui nous a signalé l'exemple du mythe d'Héraclès en Sicile où les nymphes (dans un premier temps Héphaïstos) font naître des sources pour reposer le héros de sa longue marche. Il fonde le culte auprès de la source Cyané, dont la situation extra-urbaine marque l'empreinte matérielle et morale de la *polis* de Syracuse sur son territoire. Cf. C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1989), p. 275 et p. 526.

29. Trad. de R. ÉTIENNE et D. KNOEPFLER (1976), p. 20 et voir fig. 5, p. 26, pour la photographie du rocher-source de Kolaka (*Kyrtones*) prise par W. A. Oldfather en 1916. On peut renvoyer également à la source d'Aganippé localisée sur le Mont Hélikon (Béotie) ; P. ROESCH (1992), p. 271 précise que la source de l'Hélikon (identifiée à proximité du couvent de Makariotissa) a reçu divers aménagements modernes, p. 271. Enfin, les prospections menées par N. Valmin dans les années 1930 ont permis la découverte de nombreux sites, dont le sauvetage d'un lot de vases miniatures découverts dans l'eau d'une source sur le site d'Hagios Floros : N. VALMIN (1938), p. 419-420 et p. 455-456 ; or il n'est pas précisé dans quelle source les vases miniatures ont été découverts (pour la localisation des sources d'eau et du temple de Pamisos à Hagios

De façon générale, on remarque que les descriptions de sources ou d'espaces naturels consacrés, témoignent de rites simples qui ne laissent que très peu de traces et un investissement humain minimum³⁰. Le paysage et l'environnement jouent un rôle essentiel, comme Pausanias nous l'enseigne³¹ dans la description de la source d'Hagno :

Le nom de Néda est porté par le fleuve Néda, et celui d'Hagno par la source qui est sur le mont Lycée, une source qui, à l'instar de l'Istros, a la particularité naturelle d'offrir un niveau d'eau égal, aussi bien en hiver qu'à la saison d'été. En cas de sécheresse prolongée, et si les semences dans le sol et les arbres viennent à se dessécher, alors, après avoir prononcé les prières tournées vers l'eau et fait tous les sacrifices prescrits, le prêtre de Zeus Lykaios (du Lycée) laisse tomber un rameau de chêne à la surface de la source, sans qu'il aille au fond [...] (Pausanias, VIII, 38, 3-4.)

La source est, en montagne, intégrée à un espace naturel sacré plus vaste (ici la montagne du Lycée) dépourvu de tout aménagement (Pausanias, VIII, 38, 2).

D'ailleurs, ce constat peut être développé pour la période romaine, lorsque Pline le jeune insiste sur la présence de cailloux qui brillent dans l'eau de la source du Clitumne et sur l'environnement naturel des lieux³².

L'absence d'investissement majeur (monumental) explique la difficulté d'identifier ces lieux dans le paysage et exige une attention toute particulière pour mettre en évidence la trace des activités humaines dont le caractère culturel se signale principalement par la découverte de vases miniatures (**fig. 14**). Or les recherches archéologiques sont également confrontées à

Floros, voir N. VALMIN [1938], fig. 81, p. 420) ; la mise au jour d'un temple non loin de la source semble avoir éloigné les recherches de l'archéologue. Enfin, voir l'inventaire des fontaines en Grèce par F. GLASER (1983), commenté par S.-G. COLE (1988).

30. Voir J. SCHEID (2008), qui souligne que « les sources sacrées sont l'œuvre, la propriété et/ou le lieu de résidence d'une divinité [...] », p. 627. En ce qui concerne le témoignage de pratiques cultuelles hellénique en occident auprès d'éléments naturels, nous pouvons mentionner le sanctuaire rupestre de l'Acapte (commune d'Hyères) situé non loin de la cité grecque d'Olbia. Pour les II^e-I^{er} siècles avant J.-C., une concentration importante de fragments de coupes et de monnaies a été découvert au pied d'un rocher à proximité d'une zone humide, sans aucun aménagement construit, alors même qu'une inscription mentionne un enclos (τέμενος) et un autel (βωμόνος), dont les fouilles n'ont trouvé aucune trace ; voir M. BATS (2011), p. 260-263. Pour les sanctuaires en Grèce, voir P. BRULÉ (2013) ; *Hymnes Homériques*, 260, 375-380 ; Pausanias (IV, 31, 1, 4 ; IV, 33, 1 ; VII, 21, 12), qui demeure le meilleur commentateur.

31. Voir, pour un inventaire exhaustif et commenté des sources, la contribution dans ce volume de C. JOURDAIN-ANNEQUIN, « Du murmure cristallin des sources à l'eau du Styx : le rôle de l'eau dans la Grèce de Pausanias » [LEC 87 (2019), à paraître].

32. Pline le Jeune, *Lettres*, 8, 8. Voir J. SCHEID (2008), p. 630-631.

l'aménagement des sources aux périodes postérieures, médiévale et moderne.

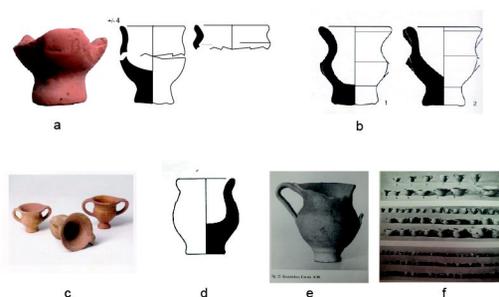


Fig. 14. *Kratériskoi* miniatures retrouvés dans le monde hellénique.

(DAO : I. Dunyach.) **a** - La Fajouse ; **b** - Rhodè, Rosas (d'après A. M. PUIG (2006), fig. 9.32, p. 488) ; **c** - *Emporion*, Néapolis (d'après M. SANTOS RETOLAZA et J.-C. SOURISSEAU [2011], fig. 102, p. 282) ; **d** - Corinthe (extrait de *Corinth*, VII, 600) ; **e** - Asiné (extrait de *Asine*, II, fig. 22, p. 37) ; **f** - Hagios Floros, Source sacrée (?), (d'après : N. VALMIN [1938], pl. XXXVII).

Enfin, on remarque la confusion entre source et fontaine qui apparaît dans le vocabulaire employé par les chercheurs. Une source d'eau (πηγή) peut être dénommée « fontaine » ou « maison de la source ou fontaine » avec un aménagement rudimentaire, ou n'être parfois que le point d'arrivée de l'eau, eau qui est en fait acheminée sur de longues distances et dont le point de départ ne semble pas avoir fait l'objet d'intérêt (comme à Épidaure ou Delphes). Or il semble nécessaire de faire la distinction entre un point d'eau, qui *sourd* depuis le sol, depuis un rocher ou une grotte, et des points d'eau qui sont destinés au stockage ou à l'acheminement de l'eau telles que les fontaines aménagées, les « maisons de la source », ou les cuves, nécessaires à la pratique des rituels dans les complexes religieux.

L'intérêt archéologique des sources situées dans les espaces naturels réside dans le fait qu'elles peuvent être dénuées de sols bâtis, contrairement aux installations monumentales ou urbaines, recelant de fait des indices et du mobilier archéologiques, reflets d'une réalité des pratiques qui animaient ces espaces.

5.2. *Grands complexes et rocher-source en montagne*

L'eau, qualifiée par Sénèque de « native »³³, pour nommer le point de sortie de l'eau de la source, peut se retrouver : soit associée aux propriétés

33. Sénèque, *Nat. Quaest.*, III, 3 ; J. RUDHARDT (1971), p. 97-98.

oraculaires ou médicinales de grands complexes religieux (Delphes, Corinthe, Epidaure), soit isolée au cœur d'espaces naturels dédiés aux dieux, coexistant avec un bois sacré, dans le meilleur des cas. La source se trouve alors à l'origine d'un culte, laissée dans son environnement naturel, parfois recouverte avec le temps par un temple. Tel est le cas du temple monumental d'Apollon à Didyme qui était à l'origine (v. 700-600 avant J.-C.) un espace sacralisé autour d'un rocher-source³⁴. À Brauron également, les relevés de terrain ont mis en évidence que la concentration des dépôts votifs (cratériques miniatures en céramique, lamelles d'or, objets en bronze, en verre etc.) étaient directement mis dans l'eau de la source qui jaillit d'un rocher, le long et dans les cavités rocheuses et ce, avant l'aménagement du site au VI^e siècle avant J.-C.³⁵ L'espace sacré semble directement associé à la roche d'où sourd l'eau. La terre « était pleine de dieux, et tout trait particulier du paysage pouvait être associé à une divinité »³⁶, des pierres (ὄποι) et un enclos étant suffisants pour signaler la présence divine. Pour décrire le phénomène, nous reprendrons à notre compte l'expression de S. Cole qui note que le respect des lieux reflète le respect dû aux dieux³⁷.

Au stade actuel de notre enquête, le rocher semble être un élément topographique redondant, comme Y. Morizot le souligne : « Les sources d'Artémis jaillissent souvent dans des zones sauvages ; l'eau est de préférence dans son état naturel, associée au rocher dont elle sort »³⁸, d'où notre proposition de qualifier ces phénomènes naturels ayant fait l'objet d'activités culturelles de « rocher-source ». De petites niches, dont on ne peut pas toujours déterminer si elles sont d'origine naturelle ou anthropique, complètent parfois l'aspect de la roche³⁹.

34. Entre autres : H. W. PARKE (1986), p. 121 ; J. FONTENROSE (1988), p. 8-9 ; S.-G. COLE (1988), p. 163 ; E. KENAN (2009), p. 66-70.

35. Le temple surplombant la source n'est construit qu'au VI^e siècle ; voir G. EKROTH (2003), fig. 6, p. 102, pour la phase du VIII^e-VII^e s. : *The spring to the north-west of the temple may have been the feature which attracted the worshippers to the site in the first place. It certainly constituted an important cultic spot as early as the 8th century, as well as being the main area for the deposition of offerings. [...] The material was found at the foot of the bedrock on top of which the later temple was constructed and it is possible that the votives were deposited by worshippers standing on the rock.* [p. 102-103.]

36. Trad. personnelle, d'après S. G. COLE (2004), p. 30 et p. 70 : *The land was full of gods, and any special feature of the landscape could be associated with a divinity.*

37. S. G. COLE (2004), p. 30. Cf. également P. BRULÉ (2012).

38. Y. MORIZOT (1994), p. 203 ; S.-G. COLE (1988).

39. Ces niches et cavités rocheuses peuvent servir au dépôt d'une statue. On en retrouve le témoignage dans les recherches menées sur les sources découvertes dans des grottes : M. T. MITSOS (1949), p. 73-77 ; Ö. ÖZYİĞİT et A. ERDOĞAN (2000). Voir, pour les activités culturelles réalisées dans des grottes, les recherches de K. SPORN (2010).

Au sanctuaire de la Fajouse, l'eau jaillissant à la base d'un rocher assez monumental crée une configuration naturelle remarquable dans un paysage de crête verdoyant, aux alentours duquel, par ailleurs, plus de onze sources actives ont été identifiées⁴⁰. L'aménagement rustique du site participe au même type d'espaces sacrés, attestés en Grèce, marqués d'un respect singulier des lieux et peu investis par l'homme si ce n'est par le rite. Enfin, la situation topographique du sanctuaire semble correspondre à un point de rencontre et/ou de contacts dans ces confins (ἐσχατιαί) traversés par une voie de circulation terrestre importante⁴¹; le paysage religieux qui se dessine autour du sanctuaire semble indiquer à la fois une limite territoriale et une zone d'interaction au sommet des Pyrénées⁴². D'ailleurs, l'installation des Grecs à *Emporion* dès 580 avant J.-C. a été accompagnée par la création de sanctuaires, et les contacts et échanges entre Grecs et populations locales ont été multiformes. Les recherches récentes démontrent que le caractère « gréco-indigène » de la *Néapolis* s'étendait au territoire rural de la plaine du nord-est de la péninsule dès les VI^e-V^e siècle avant J.-C.⁴³. C'est pourquoi, la présence de populations grecques (ou gréco-indigènes) doit être aujourd'hui envisagé jusque sur le massif de Πυρήνη qui surplombe le territoire des cités grecques du nord-est de l'Ibérie⁴⁴. De nombreux aspects restent à développer et seule la poursuite de l'étude du site et de son paysage permettra de compléter les informations relatives au fonctionnement du sanctuaire, qui vient nourrir les réflexions à la fois sur les pratiques culturelles en relation avec les sources et sur l'organisation des territoires et de leurs confins.

Ingrid DUNYACH

Université de Perpignan Via Domitia
CRESEM E.A. 7397 - Labex Archimède
dunyach.ingrid@club-internet.fr

40. Évaluations réalisées sur 2.5 km² de prospections. Il demeure difficile voire impossible de localiser avec certitude toutes les sources en activité aux époques qui nous intéressent ici. Le massif comporte de nombreux ravins et points d'eau qui ont varié dans le temps.

41. I. DUNYACH et É. ROUDIER (2018), fig. 5, p. 85, pour une cartographie du paysage religieux et humain qui se dessine autour du site, et p. 86-88 (voie et chemins).

42. L. ROBERT (1960); D. ROUSSET (1994), p. 110, 117, 126; R. PLANA (1994), p. 110-111; S.-G. COLE (2004), p. 180, 194.

43. R. PLANA (2012), p. 162-165.

44. Strabon note, à son époque, la présence d'Emporites au sommet des Pyrénées : « Certains Emporites occupent aussi l'extrémité du mont Pyréné jusqu'au trophée de Pompée, par où l'on passe quand, venant d'Italie, on se dirige vers l'Ibérie [...] » (Strabon, *Géographie*, III, 4, 9, trad. F. Lasserre.) Pour l'origine du mot et la légende d'Héraclès et de Pyréné, voir *supra*, note 24.

Bibliographie

Abréviations

- Agora*, XII : B. SPARKES et L. TALCOTT, *The Athenian Agora*. Vol. XII: *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, Princeton, 1970.
- Amathonte*, VI : S. FOURRIER et A. HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines au début de l'époque impériale* (Études chypriotes, 17), Athènes, 2006 .
- Asine*, II : B. RAFN, *Asine II. Results of the Excavations, East of the Acropolis, 1970-1974*. Fasc. 6. *The Post-Geometric Periods*. Part. 1. *The Graves of the Early Fifth Century B.C.* (Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, Series in 4°, XXIV, 1), Stockholm, 1979.
- Corinth*, VII: G. R. EDWARDS, *Corinth. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*. Vol. VII, part III. *Corinthian Hellenistic Pottery*, Princeton, 1975.
- Lattara* 6 : M. PY (dir.), *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VI^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)* (Lattara, 6), Lattes, 1993.

Articles et ouvrages

- S. AGUSTA-BOULAROT (2001) : « Fontaines et fontaines monumentales en Grèce de la conquête romaine à l'époque flavienne : permanence ou renouveau architectural ? », dans *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.* (BCH, Suppl. 39), p. 167-236.
- P. AMANDRY (1967) : *Delphes : Fontaines*. Notes de travail sur la fontaine Kerna (1949-1967) [Dossier FPA9 (2-4)], École Française d'Athènes, 146 f.
- P. ARCELIN et P. GRUAT (2003) : « La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur) », dans P. ARCELIN et J.-L. BRUNAU (dir.), *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer [= Gallia 60]*, p. 1-268.
- G. ARNOULD *et al.* (éd.) (1992) : *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité. De l'époque mycénienne au règne de Justinien*, Athènes.
- D. ARNOULD (1994) : « L'eau chez Homère et dans la poésie archaïque », dans R. GINOUVÉ, A.-M. GUIMIER-SORBETS *et al.*, *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, (BCH, Suppl. 28), p. 15-24.
- M. BATS (2011) : « L'Acapte, Giens », dans R. ROURE et L. PERNET (dir.) (2011), p. 260-263.
- J.-P. BOST (2012) : *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (II^e s. a.C. - VI^e s. p.C.)* (Suppl. Aquitania, 21), Bordeaux.

- P. BRULÉ (2012) : *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris.
- L. BRUIT-ZAIDMAN (1989) : *La religion grecque*, Paris.
- H. CASSIMATIS, R. ÉTIENNE et M.-Th. LE DINAHET (1991) : « Les autels : problèmes de classification et d'enregistrement des données », dans R. ÉTIENNE et M.-Th. LE DINAHET (éd.), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*. Actes du Colloque de la Maison de l'Orient, Lyon, 4-6 juin 1988, Paris, p. 267-276.
- S. G. COLE (1988) : « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », dans R. HÄGG *et al.* (éd.), *Early Greek Cult Practice*, Stockholm, p. 161-165.
- S. G. COLE (2004) : *Landscapes, Gender, and Ritual Space: the Ancient Greek Experience*, Berkeley - Los Angeles - London.
- A. COULIÉ et M. FILIMONOS-TSOPOTOU (dir.) (2015) : *Rhodes. Une île grecque aux portes de l'Orient*. Catalogue de l'exposition présentée au musée du Louvre du 14 novembre 2014 au 9 février 2015, Paris.
- V. DANNEYROLLES (2012) : *Dynamique holocène d'une vieille hêtraie montagnarde ; la forêt de la Massane (Argelès-sur-Mer, Pyrénées Orientales)*, Master 2 Recherche, Parcours Biodiversité et Ecologie (BIOECO), sous la direction de Brigitte Talon, Université Aix-Marseille.
- F. DE POLIGNAC (1995) : *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société. VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.* (Textes à l'appui. Histoire Classique, 172), Paris.
- I. DUNYACH (2012) : « Argelès-sur-Mer, La Fajouse » [Notice scientifique du site de la Fajouse], *Bulletin de l'AAPO-Archéo* 66 27, p. 17-22.
- I. DUNYACH (2013) : « Argelès-sur-Mer, La Fajouse » [Sanctuaire de source de la Fajouse. Notice de la campagne de fouille programmée en 2013], *Bulletin de l'AAPO-Archéo* 66 28, p. 13-14
- I. DUNYACH (2014) : « Le site de la Fajouse (*La Fajosa*, Argelès) : un sanctuaire de source gréco-romain ? », *Bulletin de l'AAPO-Archéo* 66 29, p. 84-94.
- I. DUNYACH (2016) [2017] : « Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI^e s. av. J.-C. - VI^e s. apr. J.-C.) : la Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) », *Gallia* 73.2, p. 1-25 [publié en janvier 2017].
- I. DUNYACH (2018) : *La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer. Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (VI^e-III^e siècle avant J.-C.)*, thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'art, Université de Perpignan, mars 2018.
- I. DUNYACH et É. ROUDIER (2018) : « Pratiques rituelles et paysage religieux d'un lieu de culte aux confins des Pyrénées méditerranéennes : le site de la Fajouse (Argelès, Pyrénées-Orientales) », dans R. BEDON et H. MARÉVAUD-TARDIVEAU, *Divinités et cultes dans les campagnes de la Gaule romaine et des régions voisines* [Actes du colloque international « Divinités et cultes dans les campagnes de la Gaule romaine du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », tenu du 11 au 12 octobre 2016 à Nantes] (Caesarodunum, 49-50), p. 73-94.
- G. EKROTH (2003) : « Inventing Iphigeneia? On Euripides and the Cultic Construction of Brauron », *Kernos* 16, p. 59-118.

- R. ÉTIENNE et D. KNOEPFLER (1976) : « De Kopai à Halai avec Pausanias », dans *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux, entre 250 et 171 av. J.-C.* (BCH, Suppl. 3), p. 19-44.
- M. FEUGÈRE (1989) : « Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale », dans *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, p. 29-62.
- J. FONTENROSE (1988) : *Didyma. Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley.
- D. FOY, I. DUNYACH, J. ROUSSEL-ODE (2014) : « Attestations récentes de verres sur noyau d'argile en France », *Bulletin de l'AFAV* [= Narbonne, 28èmes Rencontres (2013)], p. 144-148.
- S. C. GEORGES (1986) : *The Archaic Votive Offerings and Cults of Ionia*, Thesis, University of California, Berkeley.
- R. GINOUVÈS (1962) : *Balaneutiké : recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Thèse d'État (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 200), Paris.
- R. GINOUVÈS (1992) : « Dieux guérisseurs et sanctuaires de sources dans la Grèce antique », dans Chr. LANDES (éd.), *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*. Catalogue de l'exposition, Musée archéologique Henri Prades, Lattes, p. 97-105.
- F. GLASER (1976) : *Antike Brunnenbauten in Griechenland*, Diss. Vienna.
- R. GOLOSETTI (2015) : « Les sanctuaires et cultes des eaux dans le Sud-Est de la Gaule au Second âge du Fer : une relecture critique », dans F. OLMER et R. ROURE (éd.) (2015), p. 621-642.
- L. GRASSO (2004) : *Ceramica miniaturistica da Pompei* (Quaderni di Ostraka, 9), Napoli.
- M.-C. HELLMAN (2006) : *L'architecture grecque. Architecture religieuse et funéraire*, vol. 2, Paris.
- S. HUBER (2003) : *L'aire sacrificielle au nord du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque* (Eretria. Fouilles et recherches, 14), Athènes.
- C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1989) : *Héraclès aux portes du soir. Mythe et histoire* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 402 ; Centre de Recherches d'Histoires anciennes, 89), Paris.
- E. KENAN (2009) : *Les sanctuaires et l'espace de l'Ionie à l'époque archaïque*, Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris [microforme].
- M. T. MITSOS (1949) : « Inscriptions of the Eastern Peloponnesus », *Hesperia* 18, 1, p. 73-77.
- Y. MORIZOT (1994) : « Artémis, l'eau et la vie humaine », dans R. GINOUVÈS, A.-M. GUIMIER-SORBETS et al., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, (BCH, Suppl. 28), p. 201-216.
- M.-D. NENNA (2012) : « Les contenants à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs : l'exemple de l'Artémision de Thasos », dans *Annales du 18^e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre* [2009], Thessaloniki, 2009, p. 61-68.
- F. OLMER et R. ROURE (éd.) (2015) : *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), Bordeaux.

- Ö. ÖZYİĞİT et A. ERDOĞAN (2000) : « Les sanctuaires de Phocée à la lumière des dernières fouilles », dans A. HERMARY et H. TRÉZINY (éd.), *Les cultes des cités phocéennes*. Actes du colloque international. Aix-en-Provence / Marseille, 4-5 juin 1999 (Études massaliètes, 6), Aix-en-Provence, p. 11-23.
- H. W. PARKE (1986) : « The Temple of Apollo at Didyma: the Building and Its Function », *The Journal of Hellenic Studies* 106, p. 121-131.
- I. PATERA (2012) : *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes* (Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge, 41), Stuttgart.
- M.-J. PENA (2000) : « Les cultes d'Emporion », dans A. HERMARY et H. TRÉZINY (éd.), *Les cultes des cités phocéennes*. Actes du colloque international. Aix-en-Provence / Marseille 4-5 juin 1999 (Études massaliètes, 6), Aix-en-Provence, p. 59-68.
- R. PLANA (1994) : *La chora d'Emporion. Paysage et structures agraires dans le Nord-Est catalan à la période pré-romaine*. Thèse Université de Besançon (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 544 ; Centre de Recherches d'Histoires anciennes, 137), Paris.
- R. PLANA (2012) : « La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VII^e - début du IV^e siècle av. n. è.) », *Pallas* 89, p. 157-178.
- A. M. PUIG (2006) : *La colònia grega de Rhode (Roses, Alt Empordà)* (Muséu d'arqueologia de Catalunya. Sèrie Monogràfica, 23), Girona.
- A. M. PUIG GRIESENBERGER (2010) : « Rhodé (c. 375 - 195 av. J.-C.) », dans H. TRÉZINY (éd.), *Grecs et Indigènes de la Catalogne à la Mer noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramsès (2006-2008) (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 3), Aix-en-Provence, p. 79-88.
- A. M. PUIG GRIESENBERGER (2015) : « Caractérisation des ateliers céramiques de Rhodé (Roses, Catalogne) », dans R. ROURE (éd.) (2015), p. 395-414.
- F. RIPOLL (2009) : « Les origines mythiques des Pyrénées dans l'Antiquité gréco-latine », *Pallas* 79, p. 337-355.
- E. RIU-BARRERA (2004) : « L'Afrodision o Venus Pirinea. El santuari antic, Sant Pere de Rodes i la partió de Catalunya entre Espanya i França », *Revista d'arqueologia de Ponent* 14, p. 287-296.
- L. ROBERT (1960) : « Recherches épigraphiques », *Revue des études anciennes* 62, p. 304-305
- P. ROESCH (1992) : « Fontaines de Béotie », dans G. ARNOULD (1992), p. 267-278.
- S. I. ROTROFF (2013) : *Industrial Religion. The Saucer Pyres of the Athenian Agora* (Hesperia, Suppl. 47), Athens.
- É. ROUDIER (2014) : « Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances », *Bulletin de l'AAPO-Archéo* 66 29, p. 95-99.
- R. ROURE et L. PERNET (dir.) (2011) : *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Catalogue d'exposition. Musée archéologique Henri-Prades (Archéologie de Montpellier agglomération, 2), Lattes.
- R. ROURE (éd.) (2015) : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*. Actes du colloque d'Hyères, 15-18 septembre 2011 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 15 ; Études massaliètes, 12), Paris - Aix-en-Provence.

- D. ROUSSET (1994) : « Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du recueil des documents épigraphiques », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 5, p. 97-126.
- O. RUBENSOHN (1962) : *Das Delion von Paros*, Wiesbaden.
- J. RUDHARDT (1971) : *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, (Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 12), Berne.
- J. SANMARTI (2015) : « Interactions coloniales, cuisine et formes de consommation en Ibérie septentrionale », dans R. ROURE et L. PERNET (dir.) (2011), p. 171-183.
- M. SANTOS RETOLAZA et J.-C. SOURISSEAU (2011) : « Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne », dans R. ROURE et L. PERNET (dir.) (2011), p. 223-255.
- J. SCHEID (2008) : « Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne » [Collège de France. *Religion, institutions et société de la Rome antique*. Résumé des cours 2007-2008], *Annuaire du Collège de France* 108, p. 621-637 [en ligne : <http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/resumes.htm>]
- K. SPORN (2010) : « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », *Revue de l'histoire des religions* 4, p. 553-571 [en ligne : <http://rhr.revues.org/7671>].
- G. VALLET (1968) [1996] : « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident », dans *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile* [recueil d'articles de G. Vallet] (Publications de l'École française de Rome, 218), Rome, 1996, p. 33-85 [= *La città e il suo territorio*. Atti del settimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1967), Naples, 1968, p. 67-142].
- N. VALMIN (1938) : *The Swedish Messenia Expedition* (Acta Regiae Societatis humaniorum litterarum Lundensis, 26), Lund.
- F. VILLARD (1960) : *La céramique grecque de Marseille (VI^e- IV^e siècle)*. *Essai d'histoire économique* (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 195), Paris.